à la géomorphologie (p. 289-357), aux ressources minérales (p. 359-417), au paysage agricole et à l'irrigation (p. 419-430), à la flore (p. 105-110), aux gastropodes terrestres et d'eau douce (p. 111-120) ou à une méthode pour distinguer les sols cultivés des sédiments naturels (p. 121-154). Ces contributions sont très techniques, mais peuvent comporter des informations de grand intérêt pour l'archéologue ou l'historien. On retiendra tout particulièrement la carte des ressources minérales du Yémen (p. 362), à laquelle quelques compléments peuvent déjà être apportés, et l'étude consacrée à la stéatite, pierre dans laquelle on taille depuis des millénaires — et encore aujourd'hui — des récipients de cuisine qui vont sur le feu (p. 392-406) (avec une carte des carrières de stéatite de la péninsule Arabique, p. 398).

Ces deux livres illustrent admirablement les méthodes et les points forts de l'archéologie américaine, plutôt tournée vers l'accumulation d'un grand nombre de données chiffrées obtenues par les instruments les plus modernes que vers le relevé des monuments et l'étude des sources écrites. Ils ouvrent à la recherche et à la réflexion un grand nombre de questions passablement négligées à ce jour et complètent utilement les entreprises plus traditionnelles.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia. Investigation and Conservation Problems (USSR Ministry of Culture, State Museum of Oriental Art - USSR Academy of Sciences, Institute of Oriental Studies). Moscow, Nauka Publishers, Central Department of Oriental Literature, 1988. Translated from the Russian by M. Perper, editor S.Ya. Bersina. 14 × 20,5 cm, 115 p. et 59 photographies (noir et blanc et couleurs).

L'ouvrage que publient les éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS rassemble les communications présentées au colloque « Conservation and restoration of Old San'a and other ancient and medieval monuments of civilization of Southern Arabia », qui s'est tenu à Moscou en novembre 1985, sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O., et qui réunissait des chercheurs appartenant notamment à l'Institut d'Orientalisme et à l'Institut Repin de Peinture, Sculpture et Architecture, ainsi que des officiels yéménites et soviétiques.

Les auteurs des huit contributions ne se sont pas contentés de présenter une recherche très pointue, comme trop souvent dans de tels cas, mais ont fait un réel effort de synthèse sur des sujets d'intérêt général. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Académie des Sciences, tenant compte du fait que bien peu d'orientalistes dans le monde maîtrisent le russe, a traduit cet ouvrage en anglais.

Deux communications se rapportent aux problèmes que posent la conservation et la restauration des monuments de briques crues (Yu.F. Kozhin, p. 49-60, et L.A. Lelekov, p. 67-80). Rédigées avec un souci manifeste de pédagogie, elles n'apprendront rien au spécialiste, mais seront utiles à tout chercheur désireux de comprendre les énormes difficultés que crée à l'archéologue ce type d'architecture.

BCAI 7 (1991) Bersina (S.Ya.) (éd.), Perper (M.) (trad.): Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia. Investigation and Conservation Problems, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pëtr Afanas'evič Grjaznevič (Gryaznevich) traite des « Monuments de la vieille ville de Ṣanʿā' (leur histoire et les problèmes de conservation) » (p. 8-27). Bon connaisseur du Yémen, il commence par mettre en évidence la richesse archéologique de la « vallée de Ṣanʿā' ». Peut-être vaudrait-il mieux dire la « plaine de Ṣanʿā' » ou employer son nom, al-Raḥba. Il présente ensuite de façon synthétique tout ce que les ouvrages arabes nous apprennent sur la ville et ses monuments au cours des âges, sans négliger les légendes et les traditions relatives à l'époque préislamique. Ce faisant, il met en évidence que « ce sont le plan et l'apparence architecturale de la ville, élaborés du XII^e^ au XIV^e^ siècle sous les pouvoirs ṣulayḥide, ayyūbide et surtout rasūlide, qui se trouvent à l'origine de la vieille ville de Ṣanʿā' d'aujourd'hui » (p. 17).

Mihail Borisovič Piotrovskij (Piotrovsky) propose une étude très fouillée sur « le sort du palais Ghumdān », le célèbre palais royal de Ṣanʿā' (p. 28-38). Il se fonde pour cela sur les textes épigraphiques et sur les traditions islamiques. Il démontre de façon convaincante que la plupart des descriptions que les poètes et traditionnistes arabes ont transmises ne correspondent pas à des témoignages oculaires mais seulement à d'anciens thèmes folkloriques plus ou moins remaniés. Ceci l'amène à mettre en doute l'existence de la clepsydre (*quṭāra*) que mentionne al-Ḥasan al-Hamdānī (p. 34).

La contribution d'Abram Grigor'evič Lundin, intitulée « La ville sabéenne de Sanʿa du I^er^ au VI^e^ siècle de l'ère chrétienne », complète utilement les précédentes en faisant un inventaire exhausif de toutes les données épigraphiques relatives à cette ville. Plusieurs textes nous éclairent sur la composition tribale de la population, mais bien rares sont les données relatives à l'organisation municipale ou aux cultes.

A.V. Sedov donne brièvement les premiers résultats des campagnes de prospection et de fouilles archéologiques dans la région de Raybūn, au Ḥadramawt (« Raybun, un ensemble de monuments archéologiques dans le Cours inférieur du wādī Dauʿan et quelques problèmes relatifs à sa protection et à sa restauration » (p. 61-66). Les divers cites du wādī Dawʿan peuvent être classés en trois catégories : établissements agricoles associés à des périmètres irrigués, lieux de culte et nécropoles. Parmi les résultats des plus notables, on retiendra la découverte inattendue de sépultures de chameaux décapités (p. 64 et fig. 58) et un intéressant sanctuaire dédié à la déesse ḏāt-Ḥimyam, dont il subsiste des vestiges impressionnants, principalement en briques crues (fig. 18-20).

Les deux dernières contributions traitent des inscriptions sudarabiques (G.M. Bauer, p. 81-91) et des influences religieuses et artistiques du monde hellénistique sur l'Arabie du Sud (S.Ya. Bersina, p. 92-113).

L'ouvrage est complété par une illustration abondante : 42 photographies en noir et blanc, 16 en couleurs et 1 dessin.

La brièveté imposée aux contributions a contraint les auteurs à être parfois allusifs. Il en est ainsi des problèmes que pose la chronologie. Ce n'est pas sans danger, notamment pour les périodes anciennes : les dates données avec une assurance qui paraît excessive sont en réalité frappées d'une incertitude de plusieurs siècles. Si l'ouvrage présente un réel intérêt par sa richesse et son caractère pédagogique, on n'en regrettera que davantage les négligences dans la forme. De nombreux signes diacritiques sont omis, ajoutés de manière intempestive ou erronés (par exemple, p. 11 : Ilsharah Yaḥdub au lieu de Ilsharaḥ Yaḥḍub; al-Hasan al-ʿHamdani pour

BCAI 7 (1991) Bersina (S.Ya.) (éd.), Perper (M.) (trad.): Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia. Investigation and Conservation Problems, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Ḥasan al-Hamdānī; p. 12, Munabbīh pour Munabbih; p. 24, al-Ḥūqqa et Maʿḏin pour al-Ḥuqqa et Maʾḏin etc.). L'anglais est parfois un calque du russe, notamment dans la terminologie historique, et présente quelques fautes de frappe, comme vicegerent pour vice-régent (p. 15 ou 36). Enfin, on ne comprend pas très bien pourquoi les titres russes de la bibliographie ne sont pas donnés en caractères cyrilliques, mais sont translitérés en caractères latins, qui plus est avec un système de transcription peu rigoureux, alors que la traduction anglaise de ces titres informe le lecteur sur le contenu de l'ouvrage.

Malgré ces imperfections, ce livre confirme, s'il en était besoin, la qualité de la recherche soviétique et sa lecture s'impose à tous ceux qu'intéressent l'Arabie du Sud antique et les origines de l'islam.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Muḥammad ʿAbd al-Qādir BĀFAQĪH, *al-Mustašriqūn wa-āṯār al-Yaman. Qiṣṣat al-mustašriq al-suwaydī al-kūnt Kārlū dī Lindbirg min ḫilāl murāsalātihi maʿa l-yamaniyyīn, 1895-1911.* Volume 1 : 1895-1898; volume 2 : 1898-1911. Ṣanʿā', Markaz al-Dirāsāt wa-l-Buḥūṯ al-yamanī, 1988 m. / 1408 h. 17 × 24,5 cm, p. 1-528 et 529-1064, très nb. fac-similés, illustrations et cartes.

En 1985, le Centre yéménite d'Études et de Recherches de Ṣanʿā' publiait un livre dénonçant le pillage des antiquités yéménites par les Européens (Muḥammad ʿĪsā Ṣāliḥiyya, *Taġrīb al-turāṯ al-ʿarabī bayn al-diblūmāsiyya wa-al-tiğāra al-ḫiqba al-yamaniyya*). L'auteur, un Palestinien, après une présentation succincte des recherches européennes sur le Yémen depuis le milieu du XIX^e^ siècle, présentation plutôt incomplète et souvent approximative, développait son argumentation en s'appuyant sur l'exemple d'un grand arabisant suédois, le comte Carlo de Landberg, auteur notamment du *Glossaire datînois* (trois tomes publiés par Brill à Leyde en 1920, 1923 et 1942) et d'*Études sur les dialectes de l'Arabie méridionale* (même éditeur, deux volumes en quatre tomes, 1901, 1905, 1909 et 1913). Les principales preuves à charge étaient 91 documents inédits découverts dans le dossier n° O. Ldbg. 79 que conserve la bibliothèque de l'Université d'Uppsala, pour la plupart des correspondances envoyées par des Yéménites à ce savant.

D'une tonalité assez polémique, l'étude de M. Ṣāliḥiyya jugeait sans complaisance tous les Yéménites qui avaient collaboré avec C. de Landberg, sans s'intéresser particulièrement à la personnalité de chacun. Ces documents, l'une des rares sources sur de nombreuses notabilités de la fin du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^, méritaient une étude historique plus sérieuse. C'est ce que propose le gros ouvrage que publie Muḥammad Bāfaqīh. On y trouve la réédition des documents déjà étudiés par M. Ṣāliḥiyya (sauf deux dépourvus d'intérêt), plus quelques textes négligés, ce qui porte à 98 le nombre total. Ces documents, présentés dans l'ordre chronologique, sont reproduits en fac-similé, transcrits en respectant l'original et commentés; ainsi les fautes d'orthographe sont-elles reproduites dans la transcription et corrigées en note, alors que M. Ṣāliḥiyya corrigeait le texte et signalait les fautes en note.

BCAI 7 (1991) Bersina (S.Ya.) (éd.), Perper (M.) (trad.): Ancient and Mediaeval Monuments of Civilization of Southern Arabia. Investigation and Conservation Problems, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net